



Lycée J. Wittmer

Enseignement général,
technologique,
professionnel
& internat

Mémoire de la Shoah en Europe

Catalogue d'exposition

Lycée Julien Wittmer - Charolles



Avec le soutien du ministère des armées – direction des patrimoines, de la mémoire et des archives
Avec la participation financière de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, de la Fédération André Maginot, des sections « Saône et Loire », « Paray le Monial » et « Tournus » de la FNDIRP, de l'Association des Anciens Elèves du Lycée Julien Wittmer, du cinéma le Tivoli de Charolles.



Le groupe à Cracovie

Projet et réalisation

Depuis de nombreuses années, le lycée Wittmer apporte une attention toute particulière au Devoir de Mémoire et nous avons souhaité lui donner une place encore plus importante avec l'organisation d'un voyage d'étude sur la Mémoire de la Shoah en Europe Centrale au cours du mois de novembre 2018.

Ce projet, qui a concerné 46 élèves, nous a permis de travailler sur les différents aspects de cette partie importante de notre Mémoire autour de quatre temps :

Une réflexion sur la culture juive en Europe Centrale avec la visite du quartier juif de Prague, a été notre point de départ. Ce moment avait pour objectif de faire réfléchir les élèves sur la place du judaïsme dans la culture européenne mais aussi sur l'antisémitisme à l'Époque Contemporaine.

A Cracovie, les visites de l'ancien ghetto et du musée de la Pharmacie de l'Aigle nous ont fait travailler sur les mesures d'exclusion mises en place pendant la Seconde Guerre mondiale.

La visite complète du complexe concentrationnaire d'Auschwitz I et II a permis de comprendre le processus de concentration et d'extermination. Cette journée, lourde en émotions, s'est conclue par un temps de travail de groupe des élèves et de leurs accompagnateurs autour des notions d'Histoire et de Mémoire.

Au retour, un arrêt au centre de documentation sur l'Histoire du nazisme de Nuremberg a été l'occasion de réfléchir sur l'idéologie nazie à l'origine de la Shoah mais aussi sur les notions de crime contre l'humanité et de génocide.

Nous avons jugé nécessaire d'ajouter des visites, qui, tout en restant culturelles, sont moins chargées en émotion, pour permettre à nos élèves de prendre du recul (Vieille ville et château de Prague, cathédrale et château de Wawel...). Ce voyage s'inscrivant dans une démarche européenne, il nous semblait important de profiter de cette occasion pour ouvrir nos élèves à d'autres pans de la culture médiévale et baroque de l'Europe Centrale. Ces visites ont aussi été une manière d'aborder la complexité géopolitique de cet espace géographique dans un contexte plus large : histoire de la construction de l'Etat polonais et de ses frontières, la Guerre Froide et ses contestations à Prague...

Les élèves participant au voyage se sont déjà engagés dans le Devoir de Mémoire notamment par la participation au Concours National de la Résistance et de la Déportation, au Prix du Civisme et de la Mémoire de la Fédération André Maginot ou à certaines commémorations : 8 mai, maquis de Beaubery...

Christelle MARTIN et David MOREL, professeurs d'histoire-géographie

Catherine CIUBA, professeur d'anglais, et Catherine GIRARDOT, CPE

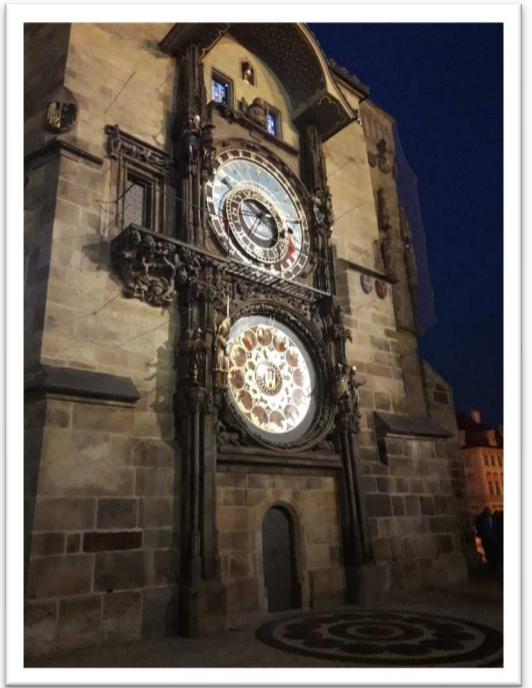
A la découverte de la culture de l'Europe centrale

Prague, son histoire, son château

Dans un méandre de la Vltava, Staré Město, la Vieille-Ville, est le cœur de Prague depuis le Moyen Âge. Au XIII^{ème} siècle, le quartier obtient les mêmes privilèges qu'une ville indépendante. Au cours des siècles, Staré Město se développe. Aujourd'hui, ses façades retracent l'évolution de l'architecture en Europe Centrale : de l'art Gothique à l'Art Nouveau en passant par la Renaissance ou la période Baroque.

Au Moyen-Âge les grandes cités connaissent un engouement pour les horloges astronomiques. Celle de Prague aurait été construite par Nicolas de Kadau vers 1410. A la fin du XV^{ème} siècle (vers 1490) l'horloge est reconstruite, perfectionnée et remaniée par le maître Hanus de la Rose (Jan Ruze). Au XVII^{ème} siècle, on ajoute les figurines animées des apôtres.

Réparée plusieurs fois, notamment après avoir été brûlée par les Allemands dans leur fuite, le 7 mai 1945, elle a été de nouveau restaurée en 1994 et en 2006.



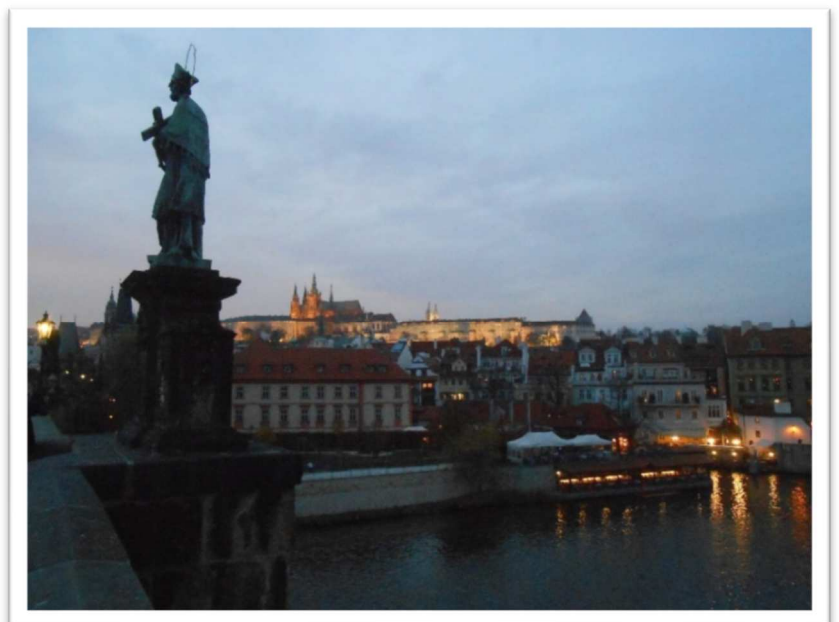
Les bâtiments du Clementinum s'étalent autour de cinq cours et comprennent, en plus des bâtiments universitaires, trois églises (Saint-Sauveur, Saint-Clément et la Chapelle italienne), une chapelle intérieure, deux tours, un théâtre, des musées, un observatoire et une imprimerie. Le tout représentant au total une surface de 20 000 m². Le Clementinum est le second plus vaste ensemble architectural de Prague après le Château. C'est aussi un des principaux lieux les plus visités de la capitale avec sa bibliothèque monumentale.

Le Pont Charles, de style gothique, fut construit au XIV^{ème} siècle et traverse la plus longue rivière tchèque : la Vltava. Avec ses nombreuses sculptures, il est un des monuments les plus emblématiques de la ville de Prague et un symbole du développement de la ville à la fin du Moyen Âge. Depuis 1993, on le retrouve sur les pièces de 50 couronnes tchèque.

Sur la rive occidentale de la Vltava, de l'autre côté du Pont Charles, Malá Strana, le Petit Côté, est fondé en 1257. Cité indépendante, Malá Strana n'a quasiment pas changé depuis le XVIII^{ème} siècle. On y trouve, entre autres, l'ambassade de France.

Hradčany est le lieu du pouvoir depuis la fondation de Prague au IX^{ème} siècle. Tour à tour, il a été la résidence des rois de Bohême, des empereurs du St Empire ou d'Autriche-Hongrie. Depuis 1918, il est le siège de la présidence.

L'enceinte du château abrite un palais, trois églises (dont la cathédrale St Guy) et un monastère. Il mesure 1 km de large par 400 m de long. Il est ainsi le plus grand château ancien du monde.



Caracovie et le château de Wawel

« Nous visitons la ville de Jean-Paul II, évêque puis archevêque de Cracovie, avant d'être le premier pape polonais de l'Histoire. » Marceau

Au sommet de la colline du même nom, l'ensemble de Wawel symbolise la puissance de Cracovie à l'époque médiévale. Au Sud de la vieille ville, classée par l'UNESCO pour son riche patrimoine architectural, le château de Wawel surplombe la Vistule depuis près de 1000 ans.

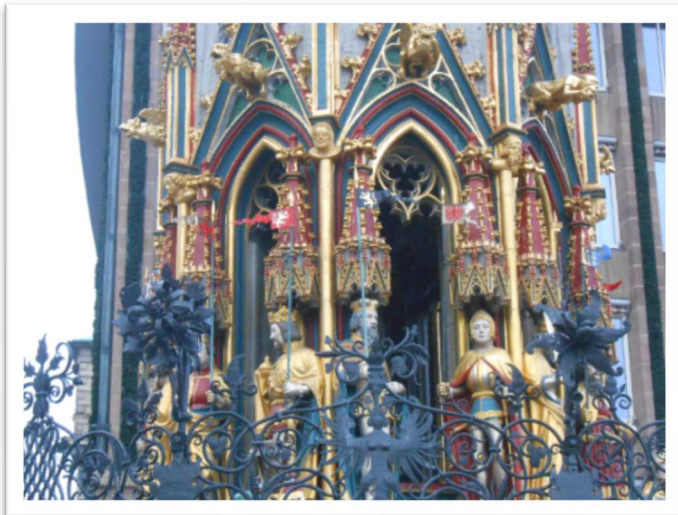
A l'intérieur des fortifications, nous avons pu visiter les salles d'apparat, destinées aux cérémonies officielles et les appartements royaux où ont vécu les rois de Pologne. Soixante et onze pièces sont ouvertes à la visite, pour la plupart dans le décor de la Renaissance et ornées de magnifiques tapisseries des Flandres. Très souvent, le décor correspond à l'utilisation et au nom de la salle.

La Salle des Députés ou Salle sous les Têtes, où se réunissait la Diète de Pologne, présente un superbe plafond à caissons orné d'une trentaine de têtes sculptées. L'une d'entre elle est bâillonnée : selon la légende, elle se serait adressée au roi, lui demandant de revoir un jugement. Même s'il suit son conseil, le roi appréciant peu d'être publiquement remis en cause, aurait condamné la sculpture au silence en lui faisant ajouter un bâillon.

La Salle des Députés ou Salle sous les Têtes, où se réunissait la Diète de Pologne, présente un superbe plafond à caissons orné d'une trentaine de têtes sculptées. L'une d'entre elle est bâillonnée : selon la légende, elle se serait adressée au roi, lui demandant de revoir un jugement. Même s'il suit son conseil, le roi appréciant peu d'être publiquement remis en cause, aurait condamné la sculpture au silence en lui faisant ajouter un bâillon.

Le château s'organise autour d'une cour intérieure entourée de galeries à l'italienne inspirée des palais de la Renaissance. Avec ses fresques de Dürer, elle est un des chefs-d'œuvre du XVI^{ème} siècle polonais.

Près du château, la Cathédrale contient la Chapelle de Sigismond, la Tour de la cloche d'argent, ainsi que de nombreuses cryptes où les anciens Rois de Pologne ont été inhumés.



Nuremberg

Nuremberg est la deuxième ville de Bavière, après Munich. Son développement est lié au pouvoir militaire des empereurs germaniques notamment Henri III, qui l'aurait peut-être fondée au XI^{ème} siècle et Frédéric I^{er} Barberousse qui en agrandit le château au XII^{ème} siècle. Nuremberg devient une cité impériale, qui profite de l'essor économique des villes allemandes de la fin du Moyen Âge. Elle abrite les joyaux de la couronne du St Empire jusqu'en 1796.

La Belle Fontaine est un monument gothique

de Nuremberg. Elle est située à côté de l'église de Notre-Dame et a été construite par Heinrich Beheim de 1385 à 1396.

Décorée de 40 figures sculptées et peintes, elle mesure 19 mètres de haut. Tout en haut de la pyramide, il y a Moïse et les prophètes. En dessous, il y a les sept princes-électeurs et une série de neuf héros : trois Chrétiens, trois Juifs et trois Antiques.

La Fontaine actuelle est une copie installée en 1912, elle a résisté aux bombardements pendant la Deuxième Guerre mondiale. Un anneau de laiton est placé dans la grille de protection et a la réputation de porter bonheur si on le touche.

La culture juive en Europe

« Josefov, l'ancien ghetto remanié dès la fin du XIX^{ème} siècle avant d'être décimé lors de la Shoah est l'une des mémoires d'un monde disparu : le Yiddishland... » Inès

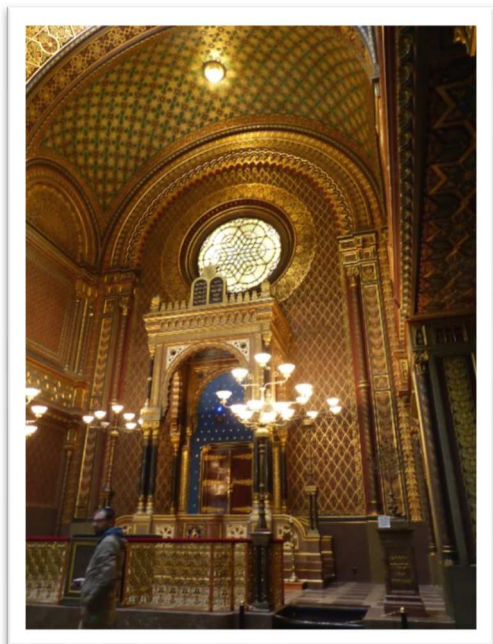
Les synagogues de Prague

La synagogue espagnole a été construite en 1868 sur l'emplacement de la plus vieille synagogue de Prague, La Vieille Ecole détruite en 1867.

Elle tient son nom de sa décoration arabo-andalouse inspirée de l'Alhambra de Grenade

Les arabesques et les motifs de fleurs stylisées ou de formes géométriques se répètent sur les murs, sur les gravures des portes, dans les ornements des balustrades. La nef principale est surmontée d'une immense coupole dorée.

« La lecture de la Torah s'effectue à l'aide d'un objet appelé main ou doigt de lecture, car elle ne doit jamais être touchée directement. » Dorine

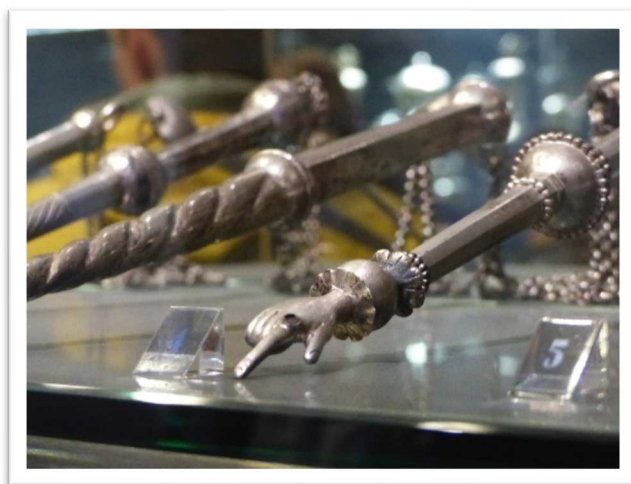


La synagogue Pinkas abrite l'exposition permanente de l'Histoire des Juifs de Bohême et de Moravie et accueille un mémorial aux victimes tchèques de Bohême et de Moravie du génocide.

Près de 80 000 noms sont écrits à la main sur les murs, classés par ordre alphabétique avec leur date de naissance et la date à laquelle on dispose d'une dernière trace de la personne. Ces victimes, qui n'étaient que des numéros, retrouvent ainsi leur identité.

« Dans la synagogue Pinkas, nous nous sommes rendus compte une première fois de l'ampleur de la Shoah. Que derrière le nombre de morts, se cachaient des personnes, des familles... » Simon

La synagogue abrite également une exposition de plus de 4 000 dessins d'enfants du camp de concentration de Theresienstadt (Terezin).



Ce camp de concentration a rassemblé près de 140 000 juifs entre 1941 et 1945, 33 000 moururent dans le camp, 90 000 ont été déportés vers les camps d'extermination. Le camp a vu passer 15 000 enfants de moins de 15 ans. Les dessins ont été réalisés lors de cours d'art tenus secrets et organisés par l'artiste Friedl Dicker-Brandeis. Ils illustrent la dure vie quotidienne au camp ainsi que les espoirs et les rêves de rentrer chez eux qui ne les ont jamais quittés. Les œuvres ont ensuite été cachées dans les bagages de Dicker-Brandeis, lorsqu'il a été transféré vers un camp de la mort.



Le cimetière juif de Prague

« Un endroit calme, paisible, alors que nous nous trouvions en plein centre de Prague. » Victorien

Le cimetière de Josefov est un des plus anciens cimetières juifs d'Europe. Fondé au XV^{ème} siècle, il est resté le seul lieu de sépulture accordé aux Juifs jusqu'au XVIII^{ème} siècle.

Le manque de place obligea les Juifs à superposer les tombes jusqu'à 12 niveaux. On peut aujourd'hui voir 12 000 stèles mais il y aurait probablement près de 100 000 personnes enterrées.

Les stèles portent des symboles en rapport avec le nom de famille ou la profession du défunt. Par exemple, les mains bénissant sur une tombe de la famille Cohen (les cohanim étaient les prêtres du temple de Jérusalem), la paire de ciseaux sur une tombe de tailleur, le cerf pour la famille Hirsch, la grappe de raisin pour une vie prospère...

Poser un petit caillou sur une tombe, c'est honorer le mort en montrant que l'on est passé sur sa tombe.

« Les petits cailloux, la pierre, immuables par rapport aux fleurs, veulent montrer l'immortalité de l'âme du défunt » Clarence



Le Golem

La stèle la plus célèbre est celle de Rabbi Loew, mort en 1609. Fondateur d'une école talmudique, il est soupçonné d'avoir créé une créature légendaire, le Golem.

Après avoir façonné le Golem avec de l'argile pour lui donner une forme humaine, Rabbi Loew lui insuffle la vie en récitant des prières puis en inscrivant sur son front « Emeth », « vérité » en hébreu. Le Golem, obéissant à son maître, protège la population juive du ghetto les 6 jours de la semaine.

Le 7^{ème} jour, jour du Shabbat, il doit se reposer ; il est alors rendu inerte en effaçant la 1^{ère} lettre sur le front, laissant apparaître simplement le mot « meth », « mort » en hébreu.

Un jour de Shabbat, le rabbin oublie d'effacer la lettre, le Golem part alors en ville où il sème la terreur.

L'empereur Rudolf II aurait demandé à Loew de le désactiver définitivement contre la promesse de protéger lui-même les Juifs ...

La légende raconte que Loew aurait caché le Golem dans le grenier de la synagogue Vieille Nouvelle.



Kazimierz, le quartier juif de Cracovie

A sa création, Kazimierz était une ville indépendante et lorsqu'un incendie gigantesque a ravagé la Vieille Ville de Cracovie, le Roi a alors poussé les Juifs à aller s'installer à Kazimierz.

C'est ainsi que la ville est devenue le lieu de résidence privilégié de la communauté juive : les Juifs représentaient la moitié de la population de Kazimierz, au point que l'on a surnommé leur quartier

« Oppidum Judaeorum », « la ville juive ». Ce quartier était entouré de murs, le séparant des autres.

La Seconde Guerre Mondiale a décimé cette communauté, seuls 4000 Juifs sur 60 000 sont revenus, la plupart entraînés vers le camp d'Auschwitz-Birkenau ou enrôlés dans le camp de Plaszow pour le travail forcé. Alors, au lendemain de la guerre, le quartier de Kazimierz n'était plus qu'une coquille vide, dont le nouveau pouvoir communiste n'avait pas grand-chose à faire...



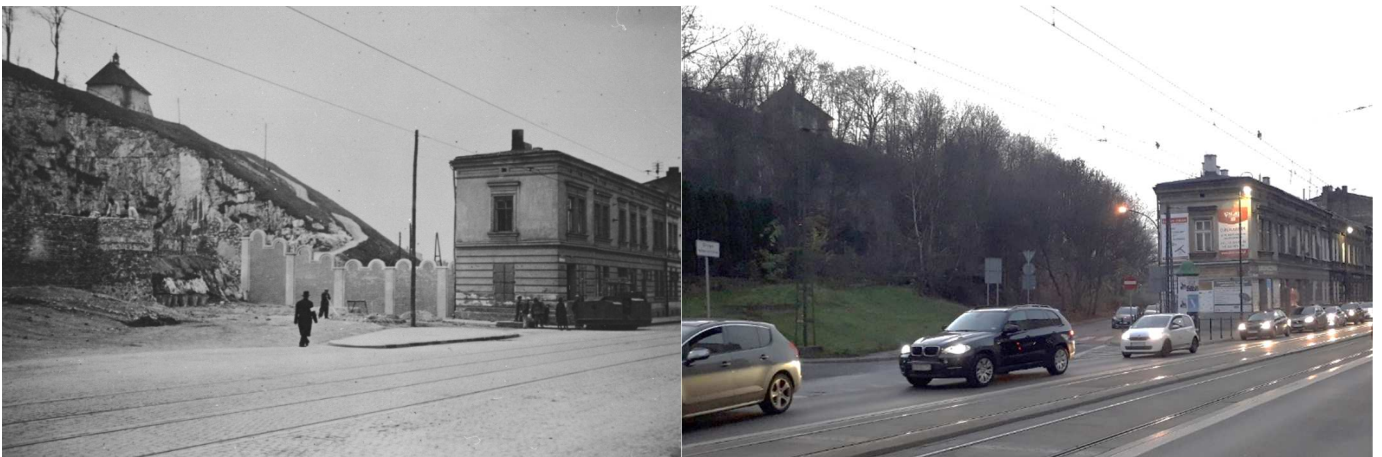
Les ghettos en Europe : l'exemple de Cracovie



Dans les grandes villes quand la population de Juifs était trop importante, des zones d'habitations fermées étaient créées. Elles séparaient la population juive de la population dite « aryenne ».

Dès que les nazis prennent Cracovie en 1939, les persécutions commencent, les travaux forcés pour les Juifs débutent. Puis les synagogues sont fermées, les objets rituels sont confisqués, le port de l'étoile jaune est obligatoire, ils ont interdiction de marcher sur les trottoirs, de prendre les transports en commun ou encore de se promener dans les parcs ou les jardins.

En 1940, l'ordre d'expulsion des Juifs de la ville est donné. Environ 45 000 sont déportés. Les autres sont déplacés dans le ghetto à Podgorze puisque Kazimierz était trop près du château. De plus Podgorze était mieux relié par les chemins de fer. 3 500 personnes ont été expulsées de ce quartier pauvre et délabré contenant 15 rues et 320 maisons pour accueillir entre 15 000 et 20 000 Juifs. Un mur est construit dont la partie supérieure reprend la forme des pierres tombales juives, puis des barbelés sont installés et des soldats surveillent en permanence les 4 portes.



Le ghetto pendant la guerre et aujourd'hui... On reconnaît le bâtiment, et, derrière les arbres, la petite chapelle. A cet endroit, le mur a entièrement disparu.

Beaucoup de Juifs n'avaient pas de logement et ils manquaient de nourriture. Ils devaient échanger des objets de valeurs, etc... mais ce n'était pas une solution valable sur la longue durée. Ils avaient aussi mauvaises conditions sanitaires et d'hygiène.

Pourtant, le conseil juif (Judenrat) et la police juive organisaient tant bien que mal la vie dans le ghetto sous l'autorité des nazis. Ils ont pu créer un hôpital avec un minimum de moyens, des bains publics et une pharmacie, qui était le seul établissement tenu par un non-juif, le polonais Tadeusz Pankiewicz dans le ghetto. Il avait convaincu les Allemands de le laisser travailler à cet endroit en leur rappelant les risques d'épidémie et de contagion. Il a permis le soin de nombreux Juifs. Il y avait une école et un orphelinat qui prenaient en charge les enfants abandonnés ou seuls, des cantines, une poste, mais tout ce qui touchait à la religion juive est confisqué, les nazis empêchaient les Juifs de pratiquer leur religion. Et les Juifs subissaient de nombreuses violences, de la police juive (qui obtenaient des avantages de la part des nazis et qui essayaient donc de garder leur place) et des nazis qui battaient de nombreux Juifs, voire les exécutaient par plaisir.

Il y avait quatre portes gardées dans le ghetto qui contrôlaient strictement les entrées et sorties. Une « Kennkarte » était distribuée aux ouvriers du ghetto, permettait aux Juifs de travailler dans les entreprises à l'extérieur comme celle d'Oskar Schindler

Elle permettait aux ouvriers juifs d'avoir la vie sauve pendant plus de temps. En effet, les ouvriers ayant cette carte étaient protégés des déportations pour les camps d'extermination de Belzec et d'Auschwitz et s'assuraient une « vie meilleure » dans le ghetto.



« Place Bohaterow Getta (Place des Héros) était la place principale du ghetto. Ici, des milliers de Juifs ont été déportés vers divers camps. » Adelyne

En mai 1942, les déportations commencent pour les camps d'extermination de Belzec et d'Auschwitz. Fin 1942, les habitants du ghetto sont séparés. Le « ghetto A » pour des ouvriers, les personnes aptes à travailler, qui sont envoyées au camp de travail de Plaszow tout proche. Les vieillards, les malades et les enfants vont être transférés dans le « ghetto B » où les

nazis leur demandent de préparer leurs biens les plus précieux.

Le 13 mars 1943, le « ghetto A » est vidé de tous ses ouvriers qui sont envoyés à Plaszow et le 14 mars 1943 les habitants du ghetto B furent réunis sur la place Zgody (place avec les chaises). Environ mille personnes furent fusillées sur place et les Juifs restants sont envoyés à Auschwitz-Birkenau. A la fin, les soldats SS fouillèrent les bâtiments et assassinèrent tous ceux qui essayaient de s'y cacher. Des chaises traînent sur la place principale de Podgorze, elles n'ont pas accompagné leur propriétaire à Auschwitz. Aujourd'hui, elles sont reprises sous la forme de statues qui commémorent ce moment de l'Histoire.

Pendant la liquidation et les jours qui suivirent, des enfants cachés purent être exfiltrés et sauvés. Des kommandos de prisonniers juifs sont amenés dans le ghetto pour rassembler tous les biens et assainir les lieux, où, après la liquidation et le pillage des biens juifs, les maisons sont remises aux familles polonaises. Aujourd'hui, des fragments de l'ancien mur du ghetto sont encore visibles, ainsi que la pharmacie de l'aigle.

Evacuation du ghetto, 1943

Les photographies datant de la Seconde Guerre mondiale sont tirées du site internet du mémorial américain de l'Holocauste (www.ushmm.org)

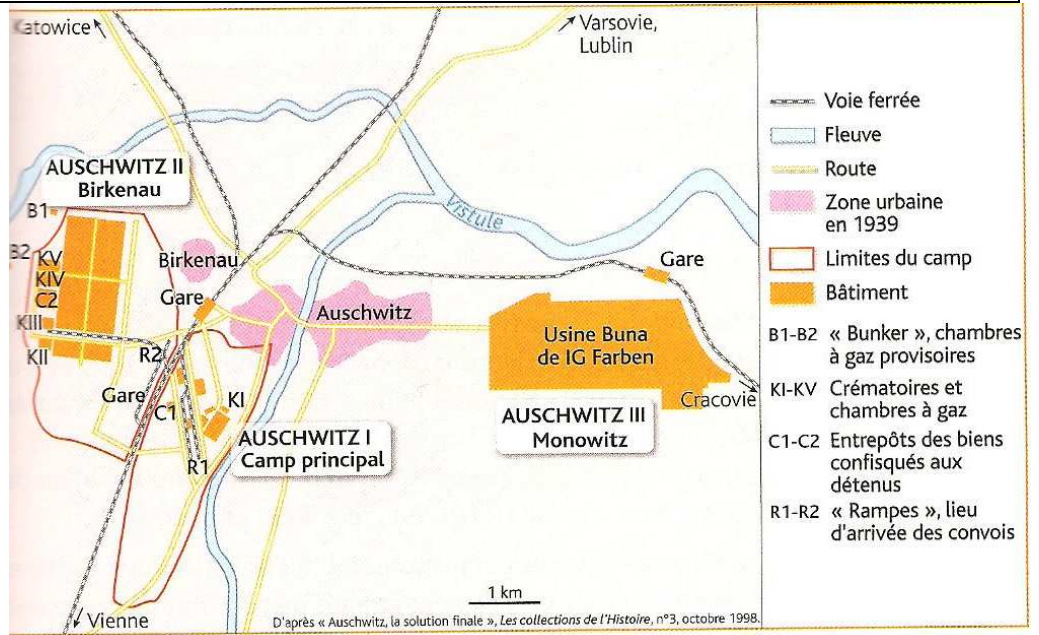


Auschwitz-Birkenau, l'usine de mort

« Ce matin-là, la brume accompagna notre trajet jusqu'aux camps. C'est ici que notre voyage de mémoire commença réellement. »

Lola

Le complexe d'Auschwitz, constitué de trois camps, le camp principal (Auschwitz I), Birkenau (Auschwitz II) et Monowitz (Auschwitz III), est le plus vaste et le plus peuplé des camps de l'univers concentrationnaire nazi.



« A partir du moment où l'on voit les rails, on sait. On sait que l'on va entrer dans l'un des endroits les plus forts au monde. »

Yolaine

CHRONOLOGIE

14 juin 1940 : ouverture du camp de concentration dans les anciennes casernes de l'artillerie polonaise à Oswiecim, rebaptisée Auschwitz. Le premier convoi compte 728 détenus politiques polonais. Le camp est destiné aux opposants politiques polonais puis soviétiques.

Mars 1941 : Auschwitz s'étend sur 40 km² et compte 11 000 prisonniers majoritairement polonais mais il y a aussi des prisonniers politiques de toute l'Europe et des Tziganes.

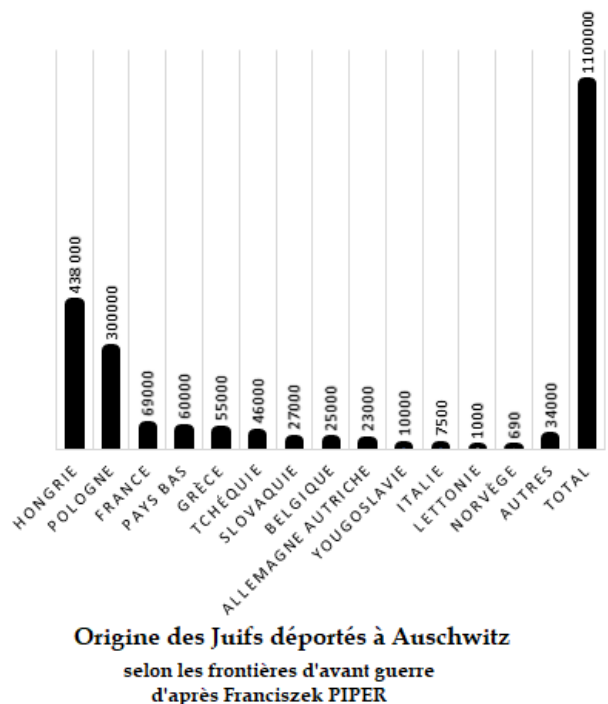
1^{er} mars 1941 : Himmler demande l'élargissement du camp à 30 000 prisonniers et décide la construction d'un second camp pour 100 000 prisonniers de guerre sur le site du village voisin de Brzezinka (Birkenau), distant d'environ trois kilomètres. Mais dans la seconde moitié de l'année 1941, Himmler informe les autorités du camp du projet d'extermination en masse des Juifs d'Europe. Birkenau est alors désigné pour être le camp de rassemblement et d'extermination des Juifs d'Europe de l'ouest. Le site est loin des capitales d'Europe occidentale et l'extermination pourra s'y dérouler discrètement. De plus, il est desservi par un important réseau ferroviaire qui facilitera l'acheminement des convois de déportés.

Printemps 1941 : plusieurs *Kommandos* de prisonniers sont constitués en camps satellites dans des fermes pour des travaux agricoles, dans des usines, des fonderies, des mines. Le premier et le plus important de ces camps est celui de Buna-Monowitz autour d'une usine de caoutchouc synthétique et d'essence IG Farben.

Début 1942 : mise en service d'Auschwitz II Birkenau.

« Les victimes de la Shoah venaient de toute l'Europe, en témoigne le monument aux morts sur lequel un même message est inscrit en 21 langues différentes : Que ce lieu où les nazis ont assassiné un million et demi d'hommes, de femmes et d'enfants, en majorité des Juifs de divers pays d'Europe, soit à jamais pour l'Humanité un cri de désespoir et un avertissement. »

Sophie



Auschwitz I

« Devant le célèbre portail avec les inscriptions « Arbeit Macht Frei », il me semble que c'est à ce moment que j'ai enfin réalisé, j'ai baissé la tête, regardé le sol, puis les bâtiments et j'ai imaginé différentes silhouettes, errantes, qui ont vu leur histoire se finir ici. » Anaëlle

L'inscription « Arbeit macht frei » - le travail rend libre - en fer forgé de 5 m de long et de 40 kg a été fabriquée en 1940 par des prisonniers polonais ; enlevée par des soldats soviétiques en 1945, elle a été récupérée par d'anciens prisonniers polonais. Elle a ensuite été volée le 18 décembre 2009, puis retrouvée découpée en trois morceaux...

« Les barbelés, miradors et pancartes « Danger de mort » rendaient le lieu glacial. » Fabien

Le Block 11

Dans cette prison, sont incarcérés les femmes et les hommes suspectés d'acte de résistance, de préparation ou de complicité d'évasion ; certaines cellules font moins d'1 m² enfermant 4 détenus obligés de se tenir debout pendant plusieurs nuits.



Un prêtre franciscain, Maximilien Kolbe, s'est dénoncé à la place d'un prisonnier père de famille ; il fut enfermé dans la cellule 18 avec 10 hommes abandonnés sans soin ni nourriture pendant 15 jours. Les 4 survivants, dont le père Kolbe, seront tués par une injection de phénol dans le cœur.

Les détenus condamnés à mort étaient fusillés dans la cour entre les blocks 10 (block des expériences médicales essentiellement sur des femmes juives servant de cobayes pour des recherches sur la stérilisation) et le block 11.

Les fenêtres donnant sur cette cour sont murées ou occultées par des panneaux de bois pour que les

prisonniers ne voient pas les exécutions.

Reconstitué, ce mur des exécutions est recouvert de plaques de ciment et de bois pour éviter les ricochets des balles.

« Certains regardaient fixement ce mur, comme s'ils regardaient plus, comme si quelque chose de fort se dégageait de lui. » Yolaine

Septembre 1941(?) : 1^{ers} essais de gazage au zyklon B dans les caves du block 11 sur 600 prisonniers soviétiques et 250 malades du camp.

Le Zyklon B était un pesticide connu et utilisé couramment dans l'armée allemande, le camp d'Auschwitz en possédait donc de grandes quantités en stock. Pour nettoyer un baraquement de la vermine qui l'infestait, il fallait en faire sortir tous les prisonniers, fermer hermétiquement toutes les ouvertures et répandre les cristaux de ce pesticide sur le sol. Après environ une demi-heure, un soldat pénétrait dans le baraquement, muni de gants et d'un masque à gaz, pour ouvrir et ventiler la pièce.

« Sur l'instant, j'ai fait comme tout le monde, j'ai suivi la foule, je suis entré dans cette pièce morte. » Fabien

« Un sentiment étrange nous a, je suppose, tous envahis lors de notre entrée dans la chambre à gaz et notre passage devant les fours crématoires. Des traces de griffure déchiraient les murs de la pièce et une odeur de renfermé nous entourait. » Lola





Birkenau

L'album d'Auschwitz, ensemble de photographies prises à l'été 1944 lors de l'arrivée des Juifs de Hongrie permet de retracer le processus de sélection puis d'extermination. Ces 193 photographies ont vraisemblablement été prises par des SS et découvertes par une déportée dans le camp de Dora.

Les déportés descendent sur la rampe le long des rails où les attendent des SS, les médecins du camp et les détenus chargés des bagages. Les hommes sont séparés des femmes et des enfants. Ensuite, la sélection repartit en deux

groupes les déportés jugés aptes pour le travail et ceux destinés à la mort.

Les premières sélections se font sur la *Judenrampe*, à l'extérieur du camp avant l'utilisation de la *Bahnrampe* à l'intérieur de Birkenau. Voulant accélérer le processus, les nazis procèdent ainsi aux sélections au plus près des chambres à gaz.

Les déportés jugés inaptes au travail sont les enfants, les personnes âgées, les invalides, les femmes enceintes ou les mères de jeunes enfants... Ils sont désignés et dirigés par la baguette des médecins SS. Le 4 juillet 1942, les Juifs slovaques sont les premiers à subir ce traitement.

Des exemples d'adolescents évoquent des cas où certains ont pu mentir sur leur âge pour se retrouver dans la file des « aptes », souvent sur les conseils chuchotés discrètement par les déportés chargés des bagages. Simone Veil affirme ainsi avoir 18 ans et évite la mort. Rappelons-nous toutefois, qu'en moyenne, les deux tiers d'un convoi étaient assassinés dès leur arrivée.

« Nous empruntons le même itinéraire que les déportés allant aux chambres à gaz en longeant les rails et les baraquements. »

Marceau

Les déportés « inaptes » remontent la rampe le long du camp des femmes pour une destination qui leur est encore inconnue. Un « camp pour les familles » est évoqué. Au fond du camp, près des chambres à gaz, un groupe attend à l'ombre des arbres. Notre guide nous fait remarquer leurs regards, leurs attitudes... Rien ne semble montrer que ces femmes et ces enfants se doutent de ce qui les attend... De nouveau pour nous faire comprendre l'horreur de ce que nous avons sous les yeux, notre guide nous rappelle que nous avons passé plus de temps dans le camp que ces familles...



Tout au long du processus de mise à mort, les victimes sont accompagnées par les Sonderkommandos, composés de Juifs sélectionnés dès la descente du train et tenus à l'écart des autres déportés. Ils sont chargés d'aider les déportés dans les salles de déshabillage, de couper les cheveux, d'extraire les dents en or et de brûler les corps dans les fours crématoires. Leur présence aux côtés des victimes est sensée éviter tout mouvement de résistance face à la mort. Ils reconnaissent parfois des proches parmi les corps qu'ils doivent faire disparaître. Les nazis ne voulant laisser aucune preuve de leurs crimes, ces commandos sont régulièrement renouvelés et

leurs membres exécutés. Cette volonté de ne laisser aucune trace explique aussi qu'aujourd'hui les crématoriums sont à l'état de ruines, dynamités à la fin de la guerre.

Un de ces commandos sera à l'origine d'une révolte, le 7 octobre 1944, entraînant la destruction de deux crématoriums.

« Après quelques mètres, nous arrivons vers les ruines des chambres à gaz... L'émotion monte quand je vois les marches qui descendent au vestiaire, je me dis que ces escaliers ne font que descendre. » Salomé

« Vous réalisez que l'horreur, la haine et la violence sont l'essence même de ce lieu empreint d'Histoire et à jamais marqué au fer rouge par les crimes qui y ont été perpétrés. Seul le mal peut décrire ce lieu. » Clarence

« Les cendres des corps étaient enterrées autour des chambres à gaz. Nous marchions sûrement sur de l'herbe nourrie par ces cendres. Une fois que l'on sait cela, on n'a plus du tout la même manière de marcher à Birkenau. » Yolaine

Pour les autres déportés, le processus de déshumanisation commence. Au *Zentralsauna*, ils sont tondus, douchés et désinfectés. On leur donne, au hasard, des vêtements provenant d'autres déportés. Dernière étape, ils perdent leur identité au profit d'un numéro tatoué sur leur avant-bras et auquel ils devront répondre en allemand.

« Ils n'étaient plus des Hommes mais des numéros, c'est ce qui était voulu par le commandement nazi : les humilier, les martyriser pour mieux les déshumaniser. » Matthieu

Ils vivent entassés dans des baraquements en bois dont ne subsistent que les fondations et la cheminée de briques. L'hygiène est rudimentaire, les latrines collectives. Les malades sont emportés

vers le revier, infirmerie sans médicament qui tient lieu de mouvoir.

« Je fus impressionné par la grandeur du lieu, par les hectares d'herbe interrompus par les restes des anciens baraquements en bois alignés dont seule la cheminée en briques reste encore visible aujourd'hui. » Théo

Le travail auquel sont condamnés les déportés a pour but de les user à la tâche. Pour certains, il s'agit de travailler

comme des bêtes de somme au transport de charges (pierre, rails...), au terrassement... D'autres sont envoyés dans des unités de productions qui profitent de cette main d'œuvre gratuite et exploitable à merci. Le camp d'Auschwitz III Monowitz abritait par exemple des usines IG Farben regroupant les grands groupes chimiques allemands comme Bayer ou BASF.

Enfin, une partie des prisonniers travaillait au fonctionnement du camp, notamment au tri des bagages des déportés. A la descente du train, les effets personnels sont laissés dans les wagons ou





le long de la voie. Ils sont triés par les « Häftlings » du détachement « Canada », zone de stockage qui tire son surnom du fait que pour les détenus le Canada était un pays riche. Le butin est trié selon sa catégorie (vêtements, chaussures, montres, bijoux, vaisselle...) et rangé dans un des 30 entrepôts du Canada. Une partie des objets repartait pour être utilisée en Allemagne.

Aujourd'hui, les restes de bagages, prothèses, chaussures, cheveux... sont exposés au musée d'Auschwitz (camp I).

« Voir ces cheveux, c'était comme voir une pile de corps gisants les uns sur les autres. » Laurie

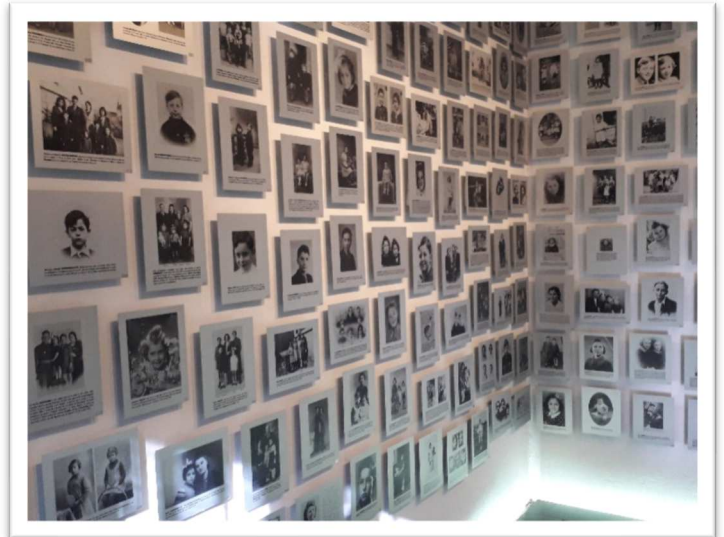
« Dans une salle regroupant les chaussures, le guide nous

a dit : Vous voyez des chaussures. Prenez-en deux. Ce ne sont plus des chaussures, mais un être humain ! » Arnaud

En juillet 1947, la Diète Polonaise crée le Musée d'Auschwitz sur les sites des deux camps. Depuis 1979, ils sont inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Le musée a pour but de préserver les sites, de collecter les preuves des crimes nazis, de les étudier et de les mettre à la disposition du public.

« Je pense que l'inhumanité de cet endroit est trop forte pour être réellement comprise. Les écrits peuvent être forts, les témoignages peuvent être poignants, les histoires



peuvent être déchirantes, les photos peuvent être bouleversantes, mais seuls ceux qui l'ont vécu savent et comprennent. » Fabien

En 2018, plus de 2 millions de visiteurs, majoritairement européens, se sont rendus à Auschwitz. Nous en faisons partie.

« Cette journée à Auschwitz m'a fait mûrir, elle m'a fait prendre conscience de beaucoup de choses et elle m'a fait réaliser l'envergure monstrueuse qu'avait le génocide. » Romain

« Visiter Auschwitz, c'est une leçon d'histoire, de tolérance, de respect, mais aussi de vie. » Inès

« Oui, Auschwitz Birkenau est effrayant par sa grandeur. Les traces des anciens baraquements semblent s'étendre à l'infini, tout comme les barbelés. Oui, Auschwitz Birkenau était une véritable usine à tuer ! » Sophie



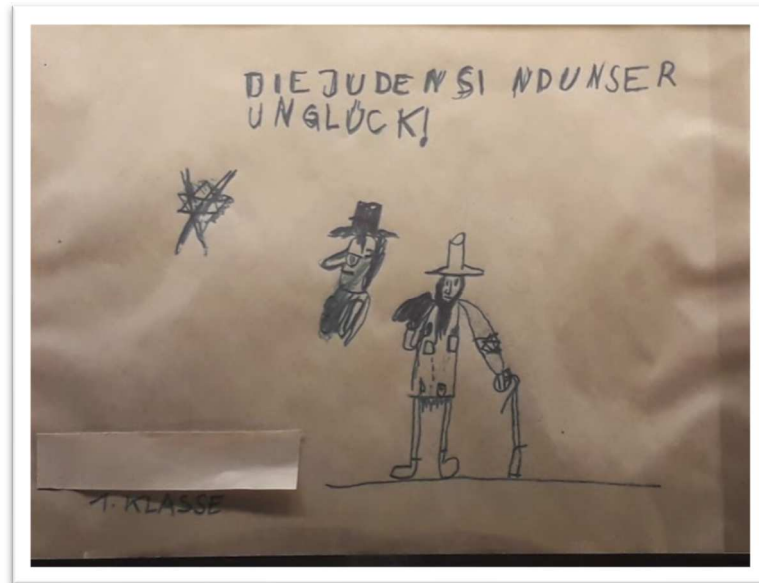
Nuremberg, le nazisme et ses conséquences

« Ici, de nombreux défilés militaires ou de la Jeunesse Hitlérienne ont été organisés, ainsi que les discours ont été prononcés devant une foule hypnotisée par leur Führer. » Arnaud

Entre 1933 et 1938, les nationaux-socialistes ont tenu les congrès du parti à Nuremberg. Albert Speer construisit un immense complexe architectural sur 11 km² témoignant encore de la folie des grandeurs d'Hitler.

Le Palais des Congrès devait rassembler au moins 50 000 personnes ; sa façade extérieure est directement inspirée du Colisée de Rome. Les travaux s'interrompant en 1939, il ne reçut jamais de toit.

Après la guerre, il devient un entrepôt puis une fourrière. Les habitants s'opposèrent au projet d'en faire un centre commercial ou un centre de loisirs ...



Depuis 2001, le Palais des Congrès accueille une exposition permanente « Fascination et violence » retrace l'histoire du nazisme

Le musée regroupe notamment une collection de dessins d'écoliers, qui montrent la diffusion de l'antisémitisme dans la société.

« Dans cet immense bâtiment construit sous les ordres d'Hitler pour les nazis, la taille impressionnante montre déjà sa folie des grandeurs. » Emma

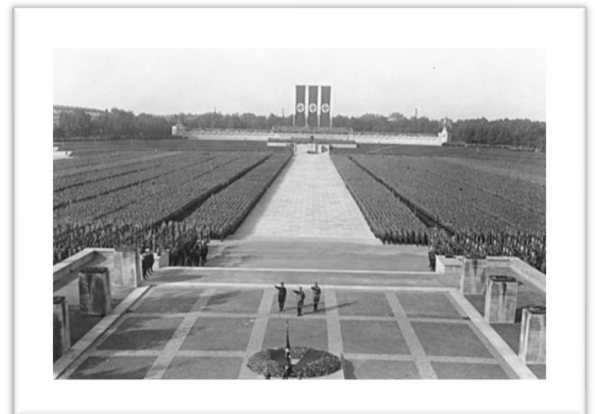
« Les Juifs sont notre malheur »



La tribune Zeppelina à sa construction et aujourd'hui.

La tribune Zeppelina pouvait accueillir près de 70 000 personnes et le terrain en face près de 300 000. Le bâtiment est bombardé par les Anglais en 1945, la croix gammée et les deux ailes disparaissent. Aujourd'hui, les grandes marches sont libres d'accès.

« Nous en avons profité pour aller voir la Belle Fontaine à Nuremberg et faire un vœu comme le veut la tradition. Après un tel voyage, la plupart de nos souhaits demandaient simplement que de telles horreurs ne se reproduisent jamais. » Viviane



La Saône et Loire face à la guerre

« Chaque élève participait à la Mémoire pour lui-même, pour ses proches, pour le lycée... » Salamé

Portait : Angèle Lamanthe par Jacqueline Miniau

Le 16 octobre 2018, les 46 élèves inscrits au voyage d'étude « Mémoire de la Shoah en Europe » ont accueilli Jacqueline MINIAU, venue leur présenter le parcours de sa mère, Angèle LAMANTHE, résistante de Poisson.

Née dans le Charolais en 1918, Angèle LAMANTHE a grandi dans une ferme de Poisson puis s'est installée à Paray-le-Monial où elle travaille avec son époux. Lorsque ce dernier est mobilisé, Angèle retourne vivre à Poisson, au village de la Bruyère avec sa petite fille Jacqueline. Elle entre alors en Résistance aux côtés de Joseph FIMBEL, Alsacien installé dans les environs d'Anzy-le-Duc.



Veste de déportée d'Angèle Lamanthe

Angèle a une bonne connaissance de la région, et surtout de ses chemins, ce qui en fait un agent de liaison efficace, disposant d'une bonne couverture pour passer la ligne de démarcation entre Poisson et Paray, où elle continue de travailler. Elle passe essentiellement des documents et des armes entre les deux zones.

Le 5 juin 1944, la veille du Débarquement de Normandie, la Feldgendarmérie de Paray-le-Monial, dirigée par OTTO, encercle la petite maison de la Bruyère où se cachait FIMBEL, qui parvient à tuer trois soldats, dont le commandant, avant de se suicider.

Ensuite, les soldats se rendent aux Nicolins où Angèle et Lina, la femme de Joseph, et leurs enfants étaient réfugiés. La cache a été dénoncée. Devant leurs enfants, les deux femmes sont mises en joue, dans un simulacre d'exécution pour les faire parler, avant d'être emmenées à Paray-le-Monial. Jacqueline MINIAU se souvient parfaitement de cette nuit, où, à l'âge de 5 ans elle a vu partir sa maman. Elle se rappelle encore les traits du soldat qui montait la garde.

Angèle et Lina sont ensuite envoyées à Chalon pour être questionnées sous la torture puis déportées à Ravensbrück. Restant ensemble, c'est probablement la solidarité qui les a sauvées. Libérées par les Russes puis remises aux Américains, elles reviennent dans le Charolais après la guerre. Angèle LAMANTHE est décédée en 2010.

En 2014, grâce à 3 collégiennes de Montchanin, M^{me} MINIAU a pu entrer en contact avec le fils du soldat américain qui avait sauvé sa mère en 1945.



L'intervention de M^{me} MINIAU s'est terminée par les questions des élèves qui ont pu échanger avec elle en petits groupes.

Cette matinée, forte en émotion, a permis à nos élèves d'avancer dans la connaissance de cette période et de mettre des visages sur l'Histoire de la Seconde Guerre mondiale.

Jacqueline Miniau au lycée Wittmer

Exclusions et persécutions des Juifs dans les Archives de Saône et Loire

La loi sur le Statut des Juifs du 3 octobre 1940 donne une définition à la « race juive » et lance la politique antisémite du Régime de Vichy. Annotée et durcie de la main du Maréchal Pétain, elle exclut la population juive de certaines professions (enseignement, armée, justice...)

Le 21 juillet 1940, la commission Alibert étudie la révision des 500 000 naturalisations faites depuis 1927.

15 000 personnes perdent la nationalité française dont 40% de Juifs. A l'été 1940, 20 000 Juifs alsaciens et lorrains sont expulsés par les autorités allemandes. Beaucoup trouvent refuge dans le Charolais, comme le montre le recensement fait par la brigade de Charolles en 1943. Sur les 34 Juifs inscrits, seuls 3 ne viennent pas de ces régions.

En mars 1941, Vichy crée le « Commissariat aux Affaires juives » dirigé par Vallat puis Darquier de Pellepoix. Cet organisme est chargé de l'application des mesures antisémites et de la déportation à partir de 1942.

La loi du 2 juin 1941 est dite « second statut des Juifs » et remplace celle du 3 octobre 1940.

Elle élargit l'appartenance à la religion juive à partir de la religion des grands-parents et implique un complément de recensement des Juifs français et étrangers. Ils deviennent ainsi une catégorie à part alors que depuis 1791, ils étaient citoyens à part entière.

Cette loi prévoit aussi l'obligation de recensement, et, si besoin, l'internement des Juifs français dans des camps.

Le premier convoi vers un camp d'extermination part de Compiègne le 27 mars 1942.

L'été 1942 est un moment charnière dans la politique antisémite de Vichy avec les grandes rafles à Paris (Vel d'Hiv), Bordeaux, Toulouse, mais aussi Dijon, le 13 juillet 1942. Elles aboutissent à la déportation de 7 000 personnes.

DEPARTEMENT DE SAONE-et-LOIRE		
LISTE, PAR BRIGADE DE GENDARMERIE, DES JUIFS FRANÇAIS RESIDANT DANS LE DEPARTEMENT AU 1er JANVIER 1943		
BRIGADE DE CHAROLLES.		
WEIL Fritz Joseph	30/1/1902 à MULHOUSE	CHAROLLES
LEVY Henri Daniel	18/7/1886 à BOLLEWILLER	do
NETTER Charles	15/3/1896 à GERARIMER	do
NETTER Née GRUMBACH Blanche	24/3/1903 à BOLLEWILLER	do
GRUMBACH Sarah	17/1/1881 à BOLLEWILLER	do
GRUMBACH Yaak	7/7/1872 à BOLLEWILLER	do
CERF Léopold	2/3/1903 à HAGUENAU	do
CAHEN Benoit	23/2/1894 à LUTTANGE	do
CAHEN Yvonne née GRUMBACH	7/1/1908 à BOLLEWILLER	do
CAHEN Gabriel	1/11/1936 à NETZ	do
NORMAN Jacques	5/11/1906 à ST-STIENNE	do
HOCH Simon	9/8/1876 à HERTZVILLER	do
HOCH Céline née BLUM	5/10/1875 à HRTZISKEIN	do
CERF Henriette née LEVY	2/8/1885 à WODZISLAW	do

Située en zone Sud, siège d'une sous-préfecture, Charolles, comme toutes les communes de France doit participer au recensement de la population juive.

La lecture des documents conservés aux Archives Départementales de Saône-et-Loire montrerait qu'il n'y avait aucun Juif à Charolles avant 1940. En effet, tous ceux qui sont recensés, déclarent une origine extérieure, principalement alsacienne.

Les documents montrent aussi les persécutions dont sont victimes les Juifs : dénonciation en cas de non déclaration (Marcel Zobronski et son épouse à La Clayette), emprisonnement (Pierre Lévy à Charolles),...

Les médecins juifs dans le Charolais

Les recensements des Juifs faits par les mairies et la préfecture pendant l'Occupation permettent de voir la profession des personnes recensées. Parmi elles, un certain nombre pratique la médecine.

La législation antisémite de Vichy comporte une partie concernant ces professions, afin de s'attirer les faveurs des médecins qui depuis longtemps revendiquaient certaines qualifications.

En effet, après la Première Guerre Mondiale, beaucoup de Juifs sont venus en France, dans le but de faire des études afin d'exercer la médecine. Par conséquent dans les années 1930, le nombre de médecins juifs était important, en effet la nationalité française n'était pas obligatoire pour exercer. Il y a eu des manifestations, des campagnes de presse, des grèves de la part des syndicats de la faculté de médecine afin de faire voter une loi obligeant aux médecins d'avoir la nationalité française, et compliquer ainsi l'accès à cette profession pour les médecins juifs.

La loi du 16 août 1940 réorganise la profession médicale et stipule que « nul ne peut exercer la profession de médecin en France s'il ne possède la nationalité française à titre originaire comme étant né de père français ». Des dérogations sont cependant envisageables. N'oublions pas le cas des Juifs nés Allemands avant 1918 dans les départements d'Alsace Moselle et qui deviennent Français suite au rattachement des « Provinces perdues » après la Première Guerre mondiale.

De plus, la loi du 7 octobre 1940 parachève la réorganisation de la profession médicale en créant l'ordre des médecins. Un *numerus clausus*, prévu dès octobre 1940, sera en effet institué quelques mois plus tard par un décret du 11 août 1941 après la création du Commissariat Général aux Questions Juives (CGQJ). Il est fixé à 2% de médecins juifs.

Deux professions médicales apparaissent dans le Charolais-Brionnais :

Les dentistes

Noms	Prénoms	Nés le	A	Nationalité	Recensés à	Attestés le
CERF	Léopold	02/03/1903	Haguenau	Allemande puis française après 1918	Charolles	01/08/1942
REISSMANN	Frédéric	28/09/1903	Vienne (Autriche)	Allemande après 1938	La Guiche	28/06/1938

Les médecins

Noms	Prénoms	Nés le	A	Nationalité	Recensés à	Attestés le
LEVY	Henri, Daniel	18/07/1886	Bollwiller	Allemande puis française après 1918	Charolles, 10 quai de la Poterne	01/08/1942
MANDELSTANN « présumé Juif »					La Guiche	17/09/1941
MAYRARGUE	Marcel, Moïse	27/02/1904	Nice	Française	Melay, le Bourg	1931
NORDMAN	Jacques	05/11/1906	St Etienne	Française	Charolles	03/07/1941

Portait : le docteur Marcel Mayrargue

Le docteur Marcel Mayrargue est né à Nice le 29 février 1904. Sa famille descend de la communauté des « Juifs du Pape », installée depuis le Moyen Âge dans le Comtat Venaissin.

Il se marie le 14 avril 1928, dans l'Oise avec Justine Jeanne Michelin, sage-femme, et s'installe à Melay dans les années 1930 pour y exercer la médecine. Si son fils aîné, Claude est né à Paris, ses deux autres enfants sont nés à Melay : Daniel en 1934 et Michèle en 1936. Les recensements de 1931 et 1936 montrent que la famille vit dans le bourg et emploie une domestique (Marguerite Bailly en 1931 et Andrée C. en 1936). Ils sont l'illustration parfaite d'une famille de notables d'un petit bourg de province.



Le 10 juillet 1941, Marcel Mayrargue rédige sa « déclaration en application de la loi sur le recensement des Juifs ». Si le docteur se revendique « israélite », son épouse est « catholique » et leurs « trois enfants adhéreront à la religion de leur choix à leur majorité ».

Les archives restent muettes sur le destin du docteur Mayrargue. Des témoignages locaux parlent des soins qu'il apporte aux Résistants de la région.

Paroles d'élèves

« Je ne rentre pas indemne du voyage, au contraire. Je rentre bien plus sensible à l'Histoire avec un grand « H » et bien plus informée sur cette terrible période. Je reviens aussi et surtout avec l'envie de porter cette mémoire, au nom de tous ceux qui n'ont pas ou plus la possibilité de la faire. » Salomé

« Nous avions tous pris un coup derrière la tête, c'était certain ! On était bien loin de notre petite vie tranquille d'adolescents. » Simon

« Ce voyage nous permis de mieux comprendre ce que fut la Shoah, en l'étudiant d'une autre manière, nous permettant de fixer des idées claires et justes sur cette époque de l'Histoire. » Pauline

« Il faut continuer à en parler pour que l'horreur de la solution finale ne se reproduise pas. » Iris

Pourquoi aller à Auschwitz ? Professeurs et élèves, nous nous sommes régulièrement posés cette question pendant les mois qui ont précédé notre voyage. Avons-nous aujourd'hui la réponse ? Au-delà de l'évident Devoir de Mémoire qui nous anime, chacun a sa réponse :

- Vouloir se rendre compte.
- Rendre hommage à ceux qui nous ont précédé
- Vouloir raconter à sa famille au retour.
- Pouvoir dire « j'ai vu » face à ceux qui, aujourd'hui encore, doutent...

Oui, il faut aller à Auschwitz pour appréhender cette part importante de notre Histoire, pour comprendre - et faire comprendre - l'horreur. Parce qu'aller à Auschwitz, c'est non seulement comprendre l'Histoire mais aussi comprendre le Présent, compréhension d'autant plus indispensable dans nos périodes troublées.

Remerciements

Les élèves et leurs enseignants remercient toutes les personnes et organisations qui ont contribué à la réalisation de leur voyage d'étude :

Le Ministère des Armées,
La Fondation pour la Mémoire de la Shoah,
La Fédération André Maginot,
M^{me} Anita BAUDOUIN et la FNDIRP Saône et Loire, et la FNDIRP Tournus,
M^{me} Jacqueline MINIAU et la FNDIRP Paray le Monial,
M^{me} Pascale GOUTAGNY, IA-IPR d'Histoire-Géographie de l'Académie de Dijon,
L'Equipe du Cinéma le Tivoli de Charolles,
L'Association des Anciens Elèves du Lycée Julien Wittmer,
M^{me} Marthe GUEUGNON, historienne de la ville de Charolles,
M Fernand LAURENT,
Les archives départementales de Saône et Loire.



« Vous savez maintenant que tout est, hélas, possible. [...] Ce que je souhaite que vous reteniez, et c'est une grande exigence, c'est le courage de résister aux endoctrinements et de faire preuve de tolérance, de respect de l'autre, quelles que soient sa race, sa croyance, sa culture et ses traditions ».

Simone Weil, 1994